

Stratégie d'acquisition des attaques syllabiques complexes en français

Déborah SUET-BOURET

Université de Nantes
Acoustique, Acquisition, Interprétation
UFR Lettres et Langages - Département de Sciences du Langage et FLE
Chemin de la Censive du Tertre -BP 81227-44036 Nantes cedex 3
Tel : 0240205042 Mail : deborah.bouret@wanadoo.fr

ABSTRACT

In this abstract, I identify the stages that occur during the acquisition of syllabic structure by French learners. My study is based on important data, which included a glide with a consonantal comportment. This glide is used to supersede fricatives and complex attack which are no present in the phonological inventory of the child from which the data are issued . Its focus is on the phonetic and phonological comportment of this glide in the data of C. and a hypothetic stage of acquisition between the stages of Fikkert's acquisition of syllabic structure.

1. INTRODUCTION

Les faits empiriques sur la question de l'acquisition de la structure syllabique tels qu'ils sont actuellement connus laissent penser que l'ordre d'apparition des syllabes suit trois stades définis par Fikkert [1] qui a travaillé sur le néerlandais. En effet, les enfants semblent organiser leur structure syllabique tout d'abord autour des attaques qui sont obligatoires et invariables ; celles-ci sont donc généralement occupées par des occlusives. Ensuite, au cours du deuxième stade, les attaques peuvent être vides ou pleines et toujours remplies par une occlusive. Au dernier stade, différents types de segments sont produits en attaque. Le noyau n'est donc pas au centre de l'acquisition de la structure syllabique. Cependant, cette disponibilité précoce des attaques consonantiques est remise en cause par les travaux de Freitas [2]. Celle-ci met en avant que les petits portugais favorisent le noyau vocalique par rapport aux attaques. En effet, la première structure syllabique qui est mise en place par les locuteurs natifs du portugais est $\emptyset V$; le premier stade d'acquisition de Freitas [2] correspond donc au dernier stade de Fikkert [1]. L'acquisition de la structure syllabique ne serait donc pas universelle. Le rythme, en outre, semble jouer un rôle important dans l'acquisition de ces stades. La prosodie de la langue maternelle influencerait l'acquisition de la structure syllabique.

Pour observer l'émergence de la structure syllabique en français, nous avons fait l'inventaire phonémique du corpus d'un enfant francophone C. entre ses 23 et 26 mois. Si l'on compare les mots produits par C. avec les cibles adultes correspondantes, on s'aperçoit que l'enfant produit 339 % de yod par rapport à ce qui est attendu.

Il a été observé sous le nom de « gliding » un phénomène d'harmonie consonantique qui consiste à remplacer un phonème par un glide. Généralement, les enfants remplacent le phonème en question par le glide /w/, ce phonème appartenant le plus souvent aux liquides. Des études faites dans différentes langues telles que l'anglais, le maltais et l'arabe ont illustré ce phénomène mais pas en français (Duleim Massoud Al-Quahtani [3]).

Dans le corpus de C., il ne s'agirait pas à proprement parler de « gliding » puisque l'enfant n'utilise pas un glide seulement pour remplacer des liquides mais aussi pour remplacer d'autres consonnes. La systématisme de cet emploi est en première analyse non attendue. En effet, si comme le propose Fikkert [1], l'émergence de la structure syllabique est contrainte par un phénomène de marque universelle, on ne devrait pas observer une utilisation aussi massive du yod ni l'utilisation de ce glide pour remplacer des consonnes ayant un degré de marque inférieur.

Ceci nous a donc amenée à considérer que la « surproduction » du yod n'était pas conditionnée par un phénomène de marque universelle mais que c'est le statut phonologique du yod en français (Klein [4], Pourin [5]) qui peut justifier cette utilisation systématique dans une stratégie d'acquisition.

La nature et la distribution des glides semblent être conditionnées par leur place dans la structure syllabique. Klein [4] dans sa thèse, montre que l'analyse des glides « met en œuvre simultanément la théorie de la syllabe (à cause de l'alternance entre semi-voyelles et voyelles hautes) et celle de segments ». Angoujard [6], quant à lui, ne fait aucune distinction entre les voyelles hautes et les glides correspondants. Les glides sont des associations des segments [i], [u] et [y] à une position non-nucléaire : c'est le rattachement à la position qui conditionne l'interprétation de voyelle ou de glide. Bien que cette interprétation soit adoptée à la quasi-unanimité par les phonologues aujourd'hui, il a été également montré que les semi-voyelles du français ne fonctionnent pas de manière identique (Kaye et Lowenstamm [7], Klein [4]). En effet, leur fonctionnement phonologique change en fonction de leur place dans le mot. Les trois glides du français ont une distribution très différente. [j] se trouve très régulièrement en position d'attaque tel que dans : **yaourt** [jauʁt]

[w] se trouve quelquefois en position d'attaque quand il se trouve dans des mots empruntés tel que dans : **whisky** [wiski]

[ɥ] ne se trouve jamais en position d'attaque. La notion d'échelle de sonorité (Klein [4]) permet d'éclaircir le comportement des glides en français. En effet, les glissantes s'organiseraient sur une échelle /I/</U/</Y/. Cette échelle refléterait le comportement des phonèmes en fonction de leur place dans la syllabe. Ainsi, pour reprendre le comportement consonantique des semi-voyelles, [j] serait le plus consonantique, [w] un peu moins et [ɥ] presque pas. Ceci a été également confirmé par Pourin [5] concernant le comportement du yod en diachronie du français.

Si le yod est le glide consonantique par excellence, pourquoi C. en fait-elle un emploi massif et quelle est la fonction de ce glide dans les stratégies d'acquisition qu'elle développe.

2. DONNÉES

Nous avons travaillé sur une étude de cas d'une enfant francophone, C. Le corpus dont sont tirés les exemples est constitué de 1788 items de manière longitudinale. Les conditions d'enregistrement des données ont été soit en présence d'un livre comprenant des images commentées par l'interviewer soit dans la vie de tous les jours de sa famille (ex : une recette de cuisine). Les productions de C. ont été en majorité induites. Nous entendons par induites une incitation de l'interviewer par dénomination d'images sur des mots. L'interviewer montre un chien et dit « qu'est-ce que c'est ? ». La répétition sur des mots catégorisés a aussi été utilisée. L'interviewer montre un chien et dit « c'est un chien » et un peu plus tard, lui demande « c'est quoi ça, comment ça s'appelle ? » L'enfant reproduit alors le mot désigné. Pour les productions spontanées, C. produisait elle-même en présence d'un livre sans aucune incitation ou bien était enregistrée dans sa vie de tous les jours. Bien que les données spontanées soient moins nombreuses que les productions induites, elles sont plus représentatives du lexique réel de l'enfant à ce stade. Les données induites permettent néanmoins de voir de quel inventaire phonémique elle dispose et comment elle va l'utiliser pour produire de nouveaux mots. En effet, en production induite, l'enfant peut répéter des mots qui ne sont pas vraiment acquis mais qui permettent quand même d'observer comment elle va les prononcer. On peut classer les 448 occurrences du yod dans les productions de C. dans les trois catégories suivantes.

2.1 Production du yod dans des mots cibles adultes comportant le yod

Lorsque le yod est présent dans le mot cible, il se trouve :

- attaque branchante
panier [panje]
- en final de mot
grenouille [gʁənɥij]

L'utilisation du yod en final de mot est très rare voir inexistant dans ce corpus. Dans les suites « occlusive + yod », l'enfant met en place deux stratégies qui sont :

- la non-réalisation de l'occlusive avec la réalisation du yod
pompier [pɔ̃pjɛ] → [poje]
- le remplacement de l'occlusive cible avec la non-réalisation du yod
c'est du miel [sedymjɛl] → [eyne]

L'enfant choisit donc entre les deux stratégies mais ne met presque jamais l'occlusive et le yod ensemble. Dans les suites « fricative + yod », les deux stratégies utilisées pour le mode occlusif ressort :

viens [vjɛ̃] → [jɛ̃]

le chien [lɔʃjɛ̃] → [lɔtɛ̃]

Comme pour le par l'enfant comme une consonne pure et non comme une semi-voyelle paraît plausible. Le yod ne fonctionne pas en association avec les phonèmes consonantiques, il les remplace ce qui est étonnant du point de vue de la théorie de la marque.

2.2 Utilisation du yod (absent de la cible adulte) pour remplacer une fricative

On constate que C. utilise le yod pour remplacer les fricatives quel que soit le lieu d'articulation.

poisson [pwasɔ̃] → [pwajɔ̃]

là, la maison [lalamezɔ̃] → [lalamejɔ̃]

caché [kaʃe] → [kaje]

pyjama [piʒama] → [pijama]

vache [vaʃ] → [ja]

On constate que le yod remplace très systématiquement toutes les fricatives et ce quel que soit leur point d'articulation. De plus, on a constaté une « distribution complémentaire » entre les fricatives et le glide. Quand la fricative est peu présente dans l'inventaire de C., le yod est très présent et vice versa.

Il semblerait donc que le yod fonctionnerait comme une consonne par défaut. Le yod n'est pour C. pas seulement une consonne pure mais aussi une consonne par défaut qui permet de pallier le manque des fricatives de son inventaire phonémique.

2.3 Utilisation du yod comme consonne d'harmonie

Dans les données, beaucoup d'harmonies consonantiques ont été observées.

oiseau [wazo] → [jajo]

attention [atɑ̃sjɔ̃] → [ajɔ̃jɔ̃]

les chaussons [lɛʃosɔ̃] → [ejɔ̃jɔ̃]

devant [dɔ̃vɑ̃] → [jɔ̃jɑ̃]

petit cheval [pətisʃəval] → [pətijaja]

étoile [etwal] → [jija]

Dans chaque item, la présence d'une fricative est à noter. L'enfant remplace d'abord la fricative ([jo] de [jajo]) pour ensuite appliquer l'harmonie ([ja] de [jajo]). Donc, C. prend appui sur le yod pour établir son harmonie.

On a observé la présence du yod dans deux autres contextes. Tout d'abord, C. insère un yod dans un hiatus qui semble lui poser problème. Ensuite, lorsqu'une liaison

est nécessaire, l'enfant remplace le segment de liaison par le yod : **deux ans** [døzã] → [døjã]

Dans ces contextes, le yod pourrait être un phonème de glissement apportant ainsi une facilité articulatoire ou un phonème de remplissage des attaques lors de la syllabation des groupes.

Toutes ces données nous permettent d'observer des tendances majeures qui nous aident à définir le statut du yod dans ce corpus. Premièrement, le yod a un fonctionnement spécifique puisqu'il a toujours un statut de consonne. Deuxièmement, il semble être utilisé dans une stratégie d'acquisition comme consonne par défaut pour pallier des lacunes de son inventaire phonémique. Le yod sert soit à remplacer les fricatives non encore acquises, soit à faciliter la syllabation. Dans tous les cas, il remplit toujours une position d'attaque non-branchante.

3. DISCUSSION

Ces résultats mettent en avant un phénomène non relaté par la littérature actuelle. Nous avons tout d'abord considéré ce phénomène d'un point de vue phonétique. Les premières combinaisons de sons de l'enfant sont des suites d'ouverture et fermeture. Si l'on accepte les stades de Fikkert [1] et les stades d'Ingram [8], on peut penser que le yod remplace les fricatives pour une raison purement articulatoire. C. a fait le stade fermé puis ouvert, le stade attaque vide et ensuite, essaye de régler un degré d'aperture intermédiaire qui amène donc au yod : elle part de ouvert pour régler une aperture intermédiaire : le yod. La présence du yod serait la preuve d'une étape intermédiaire dans le contrôle articulatoire, qui ne serait pas complètement maîtrisé. Mais, si ce phénomène articulatoire était vrai, elle ne devrait maîtriser que les occlusives et les glides. Or, elle maîtrise la liquide /l/ qui nécessite un contrôle moteur plus fin (latérale). Dans le corpus de C., on remarque que cette liquide est acquise : l'enfant produit 75% des productions adultes. L'enfant est donc à un stade avancé dans son contrôle moteur puisqu'il est capable de produire cette liquide.

Un autre phénomène montre que le contrôle moteur est acquis : la production des voyelles. Au niveau articulatoire, la production totale des voyelles demande une grande finesse puisqu'il existe deux séries de voyelles moyennes et que la différence articulatoire pour les produire nécessite un contrôle fin.

Or, dans l'inventaire vocalique de C., elle maîtrise la différence d'aperture pour les voyelles puisqu'elle possède dans son inventaire vocalique les quatre séries (donc, les deux séries de voyelles moyennes qui sont pourtant assez floues même pour les adultes, ex : [o] par rapport à [ɔ]). Cette maîtrise est un argument de plus en faveur d'un bon contrôle moteur fixé par C. le phénomène articulatoire pour la surproduction du yod n'apparaît pas très pertinent. Nous allons donc maintenant montrer en quoi l'hypothèse phonologique apporterait une réponse plus satisfaisante à notre problème.

Dans tous les items relatant de l'apparition du yod, il fonctionne comme une consonne « pure » et non comme une semi-voyelle ; son statut est donc celui d'attaque de

syllabe qu'il soit une consonne par défaut pour pallier des lacunes du système phonémique ou qu'il soit une consonne de remplissage pour anticiper le segment de liaison. Ce statut consonantique du yod est pleinement confirmé par l'absence totale d'une utilisation vocalique. En effet, les données de C. confirment ce qui a été avancé par Klein [4] et Pourin [5] : le yod fonctionne exclusivement comme une consonne phonologique en français.

Cette utilisation particulière du yod renforce l'hypothèse de Klein [4] sur le classement des glides en fonction de la courbe de sonorité et l'hypothèse de Pourin [5] selon laquelle le yod occupe la position 1 du modèle rythmique tel que

pompier [põpjɛ] → [poje]

sera représenté dans un modèle rythmique de la manière suivante :

pompier [põpjɛ] → [poje]

sera représenté dans un modèle rythmique de la manière suivante :

```

      x   x
     x x x x
    p õ pj e
    „pompier“

```

et non pas de la manière suivante qui conférerait un statut vocalique au yod :

```

      x   x
     x x x x
    p õ pj e
    „pompier“

```

Ainsi, dans la production de C., la représentation serait :

```

      x   x
     x x x x
    p õ j e
    „pompier“

```

Par ailleurs, on constate dans les productions de C. que la structure rythmique est rendue explicite par la prédominance des noyaux vocaliques. L'enfant garde la structure prosodique de la langue cible (comme Freitas [2] l'a constaté chez les petits portugais) ; en effet, le nombre de noyaux vocaliques produits par C. est toujours le même que celui de la langue cible même quand les consonnes ne sont pas produites :

petit ours brun [põtitiʊʁsəbʁɛ̃] → [põtiijɛ̃]

La structure rythmique est donc respectée. C. semble avoir conscience du nombre de structures syllabiques qu'elle aura à produire dans le mot-cible. C. privilégie donc les noyaux lors de l'acquisition des mots. Ceci montre que dans l'acquisition de la structure syllabique, les consonnes et les voyelles ne sont pas acquises en même temps (contrairement à Fikkert [1]). A cet égard, le yod va jouer un rôle important dans la mise en place de la structure syllabique.

Au niveau des stades d'acquisition syllabique définis par Fikkert [1] tels que nous les avons décrits, C. semble se situer entre le stade 2 et le stade 3. Tout d'abord, l'enfant évite les attaques branchantes pour le contexte « occlusive + yod » telles que

pompier [põpjɛ] → [poje]

et pour le contexte « fricative + yod » :

attention [atãsjɔ̃] → [ajɔ̃jɔ̃]

Nous avons déjà remarqué que le glide résiste mieux. De plus, C. évite de réaliser des attaques vides quand elle n'a pas dans son inventaire phonologique le phonème correspondant :

le singe [lãsẽʒ] → [øjẽ]

Ces exemples montrent que C. a paramétrisé les stades d'acquisition syllabique 1 et 2 puisque les suites « occlusive + voyelle » sont réalisées :

canard [kanɑ̃] → [kana]

les suites « trou + voyelle » sont réalisées :

hibou [ibu] → [ibu]

Par contre, le stade 3 n'est pas encore acquis puisque les attaques branchantes sont évitées et que les suites « fricative + voyelle » ne sont pas réalisées. C. a paramétrisé néanmoins que le prochain stade dans l'acquisition syllabique remplit les attaques « complexes » mais qu'il faut les remplir avec quelque chose qui est différent des occlusives qui, combinées avec une voyelle, représente « the maximal onset » comme le décrit Fikkert [1] – « the minimum onset » représentant la suite « trou + voyelle ». Le yod fonctionne donc comme une consonne qui remplit l'attaque tout en n'étant pas une occlusive et alors que les fricatives ne sont pas encore disponibles. Nous proposons qu'il existe un stade intermédiaire entre le stade 2 et le stade 3 définis par Fikkert [1]. Ce stade 2' s'établit avant la diversification de l'attaque soit de remplissage par une fricative, soit branchante.

Stade 1 : « occlusive+voyelle »

Stade 2 : « trou+voyelle » ; « occlusive+voyelle »

Stade 2' : « occlusive+voyelle » ; « trou+voyelle » ; « yod+voyelle »

Stade 3 : « toute consonne + voyelle » ou « attaque branchante + voyelle »

Ces trois stades s'établissent avant la diversification de l'attaque soit de remplissage par une fricative, soit branchante.

Pourquoi le phonème de remplissage choisi par C. est-il le yod ? En adoptant le modèle rythmique d'Angoujard [6], nous allons répondre à cette question. On voit qu'elle préserve prioritairement les noyaux et qu'elle part des objets vocaliques pour construire les mots. Dans les cas où elle ne met pas d'occlusive et qu'elle ne dispose pas de la fricative correspondante, elle va partir de la voyelle pour remplir l'attaque. La voyelle ne peut par définition être en position 1. Elle se trouve donc dans la délicate situation de remplir une position 1 avec une voyelle qui par nature ne peut occuper cette position. Le seul phonème susceptible de résoudre ce paradoxe est le yod.

4. CONCLUSION

Le passage du stade 2 au stade 3 de Fikkert [1] consiste à remplir les attaques soit avec une structure branchante, soit avec un autre phonème que les occlusives. Comme nous l'avons montré, C. utilise un stade intermédiaire

dans l'acquisition de sa structure syllabique. Conformément à l'approche retenue par Fikkert [1] et que nous avons reprise, ce stade, que l'on ne retrouve pas pour les langues germaniques, devrait donc être un paramètre du français. Cette hypothèse prédit que ce stade intermédiaire va être observé chez tous les enfants apprenants du français ; si ce n'était pas le cas, on devrait alors considérer que c'est une stratégie idiosyncrasique d'acquisition d'un enfant francophone afin de résoudre les problèmes phonologiques que lui pose l'acquisition des structures phonologiques du français.

A l'heure actuelle, trop peu de données sont observées en français pour infirmer ou confirmer fermement ces deux prédictions. Néanmoins, V. Braud (communication personnelle) a observé chez des petits francophones que dans la réalisation des attaques branchantes, les enfants ont tendance à remplacer la liquide par le yod :

Fleur [flœʁ] → [fjœʁ]

Ceci invite à considérer que les prédictions que nous avons faites pour le corpus de C. pourraient être généralisées pour tous les apprenants francophones ; et que, par conséquent, on peut s'attendre à trouver un nombre plus élevé de yod dans les corpus d'apprenants francophones que dans les corpus d'apprenants d'autres langues. Des données complémentaires sont nécessaires.

RÉFÉRENCES

- [1] P., Fikkert, *On the Acquisition of Prosodic Structure*, Holland Academic Graphics, 1994.
- [2] M.J., Freitas *The (un)solved mystery of early empty Onsets in european Portuguese*, Second Phonological Acquisition Workshop, University of Nijmegen, 2003.
- [3] Duleim Massoud Al-Quahtani¹, *The nature of Arabic sonorant consonants*.
- [4] M., Klein *Vers une approche substantielle et dynamique de la constitution syllabique*, Thèse de doctorat, Paris VIII (non publiée), 1991.
- [5] D., Pourin, *Etude phonologique déclarative des semi-voyelles du français. Aspects synchroniques et diachroniques*, Thèse de doctorat, Nantes, 2003.
- [6] J.P., Angoujard, *Théorie de la syllabe : Rythme et qualité*, CNRS éditions, 1997.
- [7] J.D., Kaye & J., Lowenstamm, *De la syllabité, Forme Sonore du langage*, 123-159, 1984.
- [8] D. Ingram, *The acquisition of fricatives and affricates in normal linguistically deviant children, The acquisition and breakdown of language*, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1975.
- [9] C.A., Ferguson, *Fricatives in child language acquisition, Proceedings of the Eleventh International Congress of Linguists*, Bologna: Mulino, 1975.
- [10] D., Dinnsen, *Context effects in the acquisition of fricatives, Phonological Acquisition*, Cascadilla Press, 1996

¹ cet article est disponible sur le net mais les références ne sont pas mentionnées

